



HAL
open science

Les Hugo, une famille d'artistes, Paris, Maison Victor Hugo (14 avril – 18 septembre 2016)

Jordi Brahamcha-Marin

► **To cite this version:**

Jordi Brahamcha-Marin. Les Hugo, une famille d'artistes, Paris, Maison Victor Hugo (14 avril – 18 septembre 2016). 2016. halshs-01649532

HAL Id: halshs-01649532

<https://shs.hal.science/halshs-01649532>

Submitted on 27 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Hugo, une famille d'artistes, Paris, Maison Victor Hugo (14 avril – 18 septembre 2016)¹

La riche exposition actuellement en cours au musée de la place des Vosges rend hommage à cinq générations de Hugo, et à pas moins d'une dizaine d'artistes. Compte tenu de l'abondance des œuvres exposées, elle se déploie exceptionnellement sur les deux niveaux que compte le musée.

La visite débute au second étage, qui accueille ordinairement une exposition permanente sur la vie et l'œuvre de Victor Hugo. Le plus célèbre artiste de la famille Hugo, c'est Victor lui-même, et la présentation de son œuvre décorative et graphique est harmonieusement intégrée aux collections permanentes : le salon chinois réalisé par le poète pour sa maîtresse Juliette Drouet, et la salle à manger de sa maison d'exil Hauteville House, servent ainsi d'introduction au Hugo décorateur. Celui-ci vole un peu la vedette au Hugo peintre et dessinateur, mieux connu sans doute et plus souvent exposé. Mais on peut tout de même admirer des œuvres graphiques importantes du poète, comme le célèbre *Burg à la croix*, présenté dans un cadre en bois décoré par Hugo lui-même.

Le premier étage, où la visite se poursuit, fait défiler les un-e-s après les autres les artistes de la famille Hugo, dans un ordre chronologique. Certaines œuvres ne présentent guère d'intérêt artistique. Ainsi, les dessins d'enfant de François-Victor, second fils du poète et futur traducteur de Shakespeare, n'amuseront que les hugoliens attendris, voire un peu fétichistes, dont nous sommes d'ailleurs. Mais un grand nombre d'œuvres retiennent l'attention par leur qualité : Jean Hugo notamment, peintre et illustrateur, est un artiste de premier plan. Décoration, dessin, peinture, aquarelle, photographie : dans l'exposition, tous les arts ou presque sont représentés. Parfois, les membres du clan Hugo collaborent, et les techniques se mêlent, pour donner l'intrigant et spectaculaire Album Allix. Même la musique a sa part : l'une des sections les plus étonnantes de l'exposition est celle qui présente des partitions composées par Adèle, la fille, sur des poèmes de son père. Il semble que ces compositions pour piano et voix n'aient hélas jamais été enregistrées. On rêverait de les entendre : cette exposition aurait-elle pu en être l'occasion ? En l'état actuel des choses, ces partitions suscitent notre curiosité davantage qu'elles ne la satisfont. Elles nous rappellent opportunément, en tout cas, qu'il faut prendre le mot d'ordre « Défense de déposer de la musique au pied de mes vers », attribué à Hugo, pour ce qu'il est : un apocryphe.

¹ Version preprint du compte rendu publié sur le site de la SERD : <https://serd.hypotheses.org/381>.

Vu son thème, vu l'abondance des œuvres proposées au public, cette exposition aurait pu souffrir d'une hétérogénéité excessive. Ce n'est pas le cas, notamment parce qu'un vaste jeu d'échos, d'une salle à l'autre et d'un artiste à l'autre, assure l'unité de l'ensemble. Les Hugo se représentent entre eux : Charles photographie son poète de père, une vingtaine d'années après avoir été dessiné, avec son frère et ses sœurs, par le crayon de sa mère Adèle, sous les traits d'un petit marmot joufflu. L'étrange neveu Léopold, mathématicien de son état et artiste plein de fantaisie, dessine l'autre Léopold, père du poète, en s'inspirant sans doute des portraits réalisés par Julie Duvidal de Montferrier, épouse d'Abel, frère de Victor. Les mêmes noms, les mêmes lieux et les mêmes visages, reviennent de section en section, Victor occupant naturellement une place centrale dans le dispositif. Jean Hugo, comme le précise un cartel, est le premier descendant de Hugo « à s'être fait un nom sans que la gloire de l'aïeul ne le paralyse » – bien qu'il ait, également, réalisé pour des drames de son arrière-grand-père des costumes dont on peut voir les dessins. Son père Georges, celui dont il est question dans *L'Art d'être grand-père*, a quant à lui beaucoup peint Hauteville House. Il n'est pas le seul : la maison d'exil de Guernesey est l'un des fils rouges de l'exposition. Ainsi, la dernière salle accueille des œuvres de la peintre Marie (arrière-arrière-petite-fille), et de très impressionnantes sublignographies du photographe Jean-Baptiste (arrière-arrière-petit-fils), consacrées à cette demeure qui porte si fortement l'empreinte de son propriétaire. Le parcours est ainsi bouclé par un rappel de ce que l'on a pu voir, au début de la visite, un étage plus haut. Un livre d'artiste réalisé par ces deux Hugo d'aujourd'hui, *Hauteville-House : Victor Hugo décorateur* (Paris-Musées, 2016), et consultable dans cette dernière salle, permet de prolonger cette exploration à distance de la maison d'exil du poète.

Cette exposition, et c'est l'une de ses grandes réussites, parvient donc à combiner variété et unité. La diversité des œuvres présentées n'a jamais pour effet d'égarer le visiteur. Le parcours proposé prouve que les Hugo, comme le titre l'indique, sont une *famille*, dont les membres, même à travers les générations, sont unis par des liens de collaboration et/ou d'hommage. Elle fait sentir la réalité du « clan Hugo » à toutes les époques – avant l'exil, pendant l'exil, et même au-delà et jusqu'à nos jours. Une autre manière de voir les choses consisterait à insister sur la place écrasante, étouffante, que Victor occupe dans l'arbre généalogique des Hugo : l'histoire des artistes Hugo est aussi celle d'une dialectique entre autonomie et fidélité au nom, c'est-à-dire aussi fidélité à la mémoire du plus glorieux d'entre eux. Or cette fidélité, en forme d'éternel retour à

l'ancêtre, n'a-t-elle pas un peu, parfois, les allures d'une soumission ? Voilà le genre de questions que soulève inévitablement la visite, et auxquelles aucune réponse définitive, bien entendu, n'est apportée.

Jordi Brahamcha-Marin

Publication : Jean-Baptiste, Laura et Marie Hugo, *Hauteville House. Victor Hugo décorateur*, Paris-Musées, 2016.